

Fabrice ERRE, *Le règne de la Poire. Caricatures de l'esprit bourgeois de Louis-Philippe à nos jours*

Paris, Champ Vallon, 2011

Pascal Dupuy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13093>

DOI : 10.4000/ahrf.13093

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 204-206

ISBN : 978-2-200-9083-2790-8

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Pascal Dupuy, « Fabrice ERRE, *Le règne de la Poire. Caricatures de l'esprit bourgeois de Louis-Philippe à nos jours* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 375 | janvier-mars 2014, mis en ligne le 08 juillet 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13093> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13093>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Fabrice ERRE, *Le règne de la Poire. Caricatures de l'esprit bourgeois de Louis-Philippe à nos jours*

Paris, Champ Vallon, 2011

Pascal Dupuy

RÉFÉRENCE

Fabrice ERRE, *Le règne de la Poire. Caricatures de l'esprit bourgeois de Louis-Philippe à nos jours*. Paris, Champ Vallon, 2011, 259 p., ISBN 978-2-87673-548-4, 23,50€.

- 1 Le motif de la Poire est célèbre et, dans la mémoire collective, il symbolise la monarchie de Juillet et le règne de Louis-Philippe. Célèbre, certes, mais aussi mal connu, car le dessin original, le plus souvent associé à Daumier, est en fait de la main de Charles Philippon qui souhaitait ainsi défendre la liberté d'expression, en dissociant visuellement la personne du roi de sa ressemblance (avec une poire !), à une époque où le fruit n'est pas encore synonyme « d'imbécile ». Dans ce livre, sous-partie largement remaniée et augmentée d'une thèse soutenue en 2007, Fabrice Erre redonne vie à une image qui, si elle a pu faire l'objet d'autres travaux universitaires, méritait cette étude exhaustive et stimulante.
- 2 La naissance de la Poire est conjointe aux premières années du règne de Louis-Philippe, période pendant laquelle se déploie une vie politique agitée qui va avoir pour conséquence d'affirmer un peu plus les acquis de la Révolution de 1789 et de confirmer la prise du pouvoir de la bourgeoisie. Mais c'est aussi une époque où l'on assiste à l'explosion d'une presse satirique sous l'influence, entre autres, d'un dessinateur, puis co-directeur d'un magasin d'estampes (La Maison Aubert), et enfin éditeur de magazines illustrés (*La Caricature*, 1830 ; *Le Charivari*, 1832) : Charles Philippon. Mais l'artiste-entrepreneur peut aussi compter sur une fine équipe de littérateurs et de dessinateurs (Balzac, Daumier, Grandville, Traviès...) et, avec elle, prendre la tête de la

« campagne de l'irrespect ». Afin de contrecarrer cette activité satirique et polémique, les légitimistes rentrent eux aussi dans la danse avec des journaux acquis à leur cause, tandis que le gouvernement achète *Le Figaro* et appuie la création de *La Charge*. La Poire, comme l'indique Fabrice Erre, devient alors la figure emblématique de la période et du règne de Louis-Philippe, elle fascine et distrait à la fois, se détache du papier pour rejoindre les murs (sous forme de graffiti) et les esprits ; bref, le motif gagne les mentalités et par sédimentation successive devient bientôt une sorte de raccourci visuel du temps. Pourtant, si « comment » la Poire s'expliquait, « pourquoi » la Poire était plus complexe à préciser ! Et c'est tout l'enjeu et la réussite de ce livre de nous le raconter. Pour cela, l'auteur scinde son récit en trois points distincts et complémentaires : il brosse tout d'abord la conception du « fruit défendu », puis retrace sa réception et enfin décrit ses usages.

- 3 La conception du motif de la Poire est directement issue des différentes mutations de la définition du bourgeois. Si au XVII^e siècle, avec Molière, c'était la haute bourgeoisie qui était raillée, au XIX^e siècle, c'est l'épicier qui est attaqué, les satiristes mettant en avant, en particulier, son appât au gain supposé. Mais l'autre image du bourgeois qui prend ses formes au lendemain de la Révolution de 1789, c'est le « ventru », personnage cynique et sans scrupule auquel le ventre dicte la conduite. Au final, avec l'épicier étroit de la tête et le ventru gras du bide, commence à émerger une silhouette piriforme, bientôt symbole d'un régime s'enfermant dans un « juste-milieu » abondamment décrié par les satiristes (« Qu'est-ce que le juste-milieu dans la rue ? : Le ruisseau ! » 1831). Toutefois, pour les caricaturistes, cet être fluide et malléable est difficilement représentable. On imagine bien un Monsieur Croupion, aux formes constituées des partisans du juste-milieu, ou encore un enfant à la tête énorme et au poids insupportable pour sa mère, sans toutefois parvenir à imposer un motif pérenne et unanime. Malgré tout, demeure de ces premières tentatives visuelles le thème du fardeau et de la lourdeur, en une évocation de la manière dont les caricatures patriotes du début de la Révolution de 1789 traitaient les membres du clergé : des ventrus que l'on devait déjà « dégraisser ». De là, va naître en douceur la silhouette de la Poire, qui émerge naturellement, sous le crayon des dessinateurs, comme le fruit lui-même sur l'arbre au printemps. Il manque cependant un dernier ingrédient dans cette recette sucrée : un homme incarnant le régime. C'est à Louis-Philippe que l'on collera la Poire. D'autant que le roi a le défaut supplémentaire de s'en prendre aux caricaturistes et fait interdire ou saisir les dessins qui raillent sa personne. En 1831, le journal de Philipon, *La Caricature*, est poursuivi douze fois pour atteinte à la personne du monarque. Lors d'un procès contre le journal satirique, qui s'ouvre le 14 novembre de cette même année, l'avocat de Philipon invoque la Charte et la liberté de la presse que celle-ci a proclamée. Il ajoute que le pouvoir se doit d'être figuré sous la forme de son plus haut représentant et qu'utiliser la ressemblance du roi est donc une nécessité du dessin politique et satirique. Pour lui, sans le formuler ainsi, c'est le corps symbolique et non pas le corps privé du roi qui est croqué dans ces images. Philipon choisit d'illustrer ces propos avec quatre dessins dans lesquels, progressivement, le visage de Louis-Philippe se transforme, par effet de schématisation successive, en une poire. Les dessins sont présentés au tribunal, puis publiés par *La Caricature* accompagnés d'un commentaire qui en accentue la satire : « ainsi pour une poire, pour une brioche et pour toutes les têtes grotesques dans lesquelles le hasard ou la malice aura placé cette triste ressemblance, vous pourrez infliger à l'auteur cinq ans de prison et cinq mille francs d'amende. Avouez, Messieurs, que c'est là une singulière liberté de la presse ! ». Cette

affaire et son retentissement vont légitimer l'utilisation du fruit, enfin mûr pour devenir le symbole du régime. Si l'emprise de la poire sous le crayon des caricaturistes semble naturelle, la deuxième partie du livre montre cependant que de nombreux facteurs culturels ont préparé les esprits à la naissance du fruit.

- 4 Car, si la Poire possède les caractéristiques et le langage métaphorique des symboles utilisés par la monarchie française de droit divin depuis la Renaissance, elle n'est cependant en rien valorisante pour le souverain, mais au contraire porte en elle une image dégradante. Et pour expliquer, malgré tout, son succès, l'auteur, s'appuyant sur Balzac, défend l'idée selon laquelle la caricature, à cette époque, a atteint sa légitimité et qu'elle a remporté, en termes de popularité, sa victoire contre l'art officiel. Louis-Philippe, n'ayant pas mesuré ces transformations et surtout en voulant contrôler la caricature par la force, l'apprendra à ses dépens. La poire à partir de 1831 éclipse le soleil dans plusieurs caricatures que Fabrice Erre interprète comme la preuve du basculement des régimes : entre la glorification du règne de Louis XIV par l'astre le plus lumineux et la Poire de Louis-Philippe, une Révolution est passée et un nouvel ordre mercantile (avec l'image de l'épicier) s'est imposé. La période de la monarchie de Juillet et son état de mollesse, d'indécision, de cafouillage et d'entre-deux politique, se retrouve au final parfaitement symbolisé par la Poire qui donne ses contours arrondis au vide, même si d'autres objets à l'intensité symbolique analogue auraient pu alors s'imposer (le bonnet, la citrouille, la brioche...) Son succès, la Poire le doit aussi, insiste l'auteur, à sa pluralité sémantique qui la lie à la fertilité, à la prospérité tout en la dissociant de l'obscène et du blasphématoire. Elle est, en outre, au centre de nombreuses expressions populaires favorisant l'appétit satirique des caricaturistes qui vont la croquer sans relâche ! Le fruit sera donc marié « à toutes les sauces », selon l'expression de Fabrice Erre. Mais c'est également une poire dans tous ses états qui apparaît, puisqu'elle adopte toutes les formes et incarne bien des personnages et des objets différents. Des traits du visage du roi, à son corps tout entier, elle symbolise le régime, tout en le menaçant. Les exemples (malheureusement reproduits au format timbre-poste) sont aussi nombreux qu'hilarants ! Toutefois, la bataille piriforme passe à la postérité par son usage populaire, elle devient ainsi le motif de graffitis sur les murs, bientôt repris dans les images, ce qui a pour conséquence de conforter le fruit dans le paysage urbain à Paris et en province. On le retrouve ainsi dans les correspondances du temps, tout autant semble-t-il, que dans les conversations. Elle est vendue dans la rue tel un objet séditieux et fait partie du rituel des sociétés secrètes. Comme le remarque avec justesse Philippon, le « pépin qui a été semé a poussé dru » !
- 5 À partir de 1840, les caricaturistes français et étrangers vont reprendre inlassablement le motif et on le retrouvera, jusqu'à nos jours, dans les pages des journaux, comme au cinéma. Cette étude, tout à la fois savante et agréable à lire, rend parfaitement compte de ses tribulations sur plus d'un siècle et demi et nous rappelle avec brio, s'il en était besoin, l'importance des images et des figures symboliques dans notre culture politique contemporaine. Enfin, en échappant à Louis-Philippe, puis à la monarchie de Juillet, pour revêtir une dimension universelle, la Poire atteste de la victoire idéologique de la « civilisation bourgeoise » en France et dans le monde, au lendemain de la Révolution française. Que Fabrice Erre soit remercié de l'avoir démontré.